Chalmers

Hommage de l'Aut

Une Maladie du Palmier-Dattier en Tunisie

par M. Charles CHABROLIN

Ingénieur-Agronome, professeur à l'Ecole Coloniale d'Agriculture de Tunis

---

En avril dernier, M. Perrin, Ing. agricole, propriétaire à Tozeur attira notre attention sur une maladie de l'inflorescence femelle du Palmier-Dattier (*Phœnix dactylifera L.*) qui causait quelques dégâts dans les oasis du Sud Tunisien. Une tournée sous sa direction dans l'oasis de Tozeur nous permit d'observer sur place la maladie.

Elle se manifeste au moment de la floraison, lorsque la spathe s'ouvre pour libérer l'inflorescence. Les indigènes la désignent sous le nom de *tlaa* (du verbe arabe qui signifie monter). C'est la maladie de la « *montée* » de la fleur.

Dans tous les échantillons observés, la spathe était ouverte et l'inflorescence partiellement ou entièrement dégagée. Mais l'évolution de la maladie débute dans la spathe encore fermée, lorsque le jeune spadice constitue une masse compacte étroitement emprisonnée. Aussi l'ensemble de l'inflorescence est atteint, et non pas chaque brin individuellement. A la floraison, lorsque ces derniers sont libérés, ils présentent donc tous, en chacun de leurs points primitivement en contact, le même aspect

La partie terminale de chaque brin se dessèche le plus souvent par contre-coup. Seule la région moyenne, sur une longueur appréciable (une quarantaine de centimètres) est directement attaquée. Le parasite progresse peu à peu vers le bas, entraînant le brunissement des tissus. Des taches brunes, allongées, isolées puis confluentes, se forment à la base de chaque brin ou sur l'axe

général du spadice, dans les tissus encore vivants et verts, immédiatement au-dessous des parties mortes. Les jeunes ovaires insérés sur les parties mortes se détachent. Seuls quelques fruits persistent à la base de l'inflorescence ; il est peu probable qu'ils arrivent à mâturité, puisque la maladie progresse peu à peu vers le bas.

La partie directement attaquée de chaque brin est recouverte par un abondant duvet blanchâtre, pulvérulent, très apparent. Il disparaît peu à peu vers la base, lorsqu'on se rapproche des tissus vivants parsemés de taches brunes, c'est-à-dire dans les régions récemment envahies.

Le plus souvent, toutes les inflorescences d'un même Palmier sont attaquées ; la récolte de l'année est ainsi totalement détruite. D'après les renseignements que nous a d'autre part fournis M. Perrin, la maladie reparaît chaque année sur les mêmes arbres qui restent donc improductifs. Fort heureusement, seuls quelques arbres sont atteints de ci, de là et la maladie ne se généralise pas dans les oasis.

L'efflorescence blanchâtre, qui recouvre la partie moyenne de chaque brin, représente de toute évidence les fructifications du parasite qui cause cette maladie du Palmier. Elle est constituée par des spores en chaînes qui se séparent très aisément les unes des autres dans les préparations. Ces chapelets de spores ne sont pas portés par des conodiophores différentiés. La fructification est essentiellement constituée par un filament ramifié, régulièrement cloisonné, directement issu du mycélium, et qui, par désarticulation au niveau des cloisons, se subdivise ensuite en spores à partir du sommet. Les spores ainsi formées sont bi, tri ou même pluricellulaires. Elles se désagrègent à leur tour en leurs éléments constitutifs toujours par désarticulation au niveau des cloisons. S, bien qu'on trouve en mélange dans les préparations, d'une part des tronçons de filaments régulièrement cloisonnés, de diamètre un peu plus petit que le diamètre des spores libres et dont la séparation en articles s'amorce déjà au niveau de certaines cloisons, d'autre part des spores

libres munies de une ou deux cloisons transversales, plus rarement de trois ou plus et enfin des cellules isolées, arrondies, venant de la désarticulation ultime des spores. Tous les intermédiaires entre ces différents éléments existent également ; on trouve en particulier tous les stades de la désarticulation des spores en leurs cellules constitutives.

Les spores bicellulaires mesurent en général de 11 à 16 μ de long, celles pourvues de deux cloisons transversales oscillent entre 20 et 26 μ de long. Leur largeur est de 7 à 10 μ, le plus souvent 8 μ. Les éléments unicellulaires sont approximativement isodiamétriques, arrondis, d'un diamètre variant autour de 8 μ.

M. F. Cavara, directeur du jardin botanique de Naples, a bien voulu examiner une préparation et des échantillons de cette maladie que nous lui avions adressés. Il nous a confirmé l'identité de ce parasite du Palmier avec *Malleginiella Scaettae* Cav. qu'il a précédemment décrit comme parasite sur inflorescence mâle de Palmier-dattier en Cyrenaïque (1). La description de la maladie et la diagnose que donne M. Cavara de ce nouveau parasite dont il fait le type d'un genre nouveau, correspondent en effet à nos propres observations, à la largeur des spores près. Nos mensurations donnent de 7 à 10 μ, avec le plus souvent 8 μ ; la diagnose du type indique de 10 à 12 μ. Il ne doit s'agir là que de variations dans la même espèce.

Malleginiella Scaettae Cav. ne cause donc pas seulement au Palmier-dattier des dégâts indirects en détruisant les inflorescences mâles. Il s'attaque directement aux individus femelles producteurs de dattes dont il détruit les inflorescences encore enfermées dans la spathe. Il arrive ainsi à détruire entièrement la récolte de Palmiers par ailleurs très vigoureux. Il s'agit donc là d'un parasite qui n'est pas négligeable du point de vue des praticiens.

(1) F. Cavara. — Atrofia fiorale in « *Phœnix dactylifera* » di Cirenaica (*Rendicouti d. R. Acc. dei Lincei* ; VI, p. 65-67, 1925).
F. Cavara. — *Malleginiella Scaettae* Cav., nuovo ifomicete parassita della palma da datteri di Cirenaica. (*Bul. dell'Orto Botanico d. R. Univ. di Napoli*; VIII, p. 207-211, 1 Pl., 1925).

Il n'avait jusqu'ici été signalé et décrit que par M. F. Cavara et il mérite de nouvelles recherches tant au point de vue systématique qu'au point de vue de sa biologie et par conséquent des méthodes de lutte à lui opposer (1).

(1) M. Et. Foëx, qui a bien voulu examiner des échantillons de cette maladie, nous indique qu'elle est identique à celle que M. Vayssière et lui-même ont décrite sous le nom de « *doudah* » d'après des échantillons récoltés au Maroc (*Journ. d'Agr. trop.*, XIX, p. 336-339, 1919). La cause du « *doudah* » ou « *doud* » qui était restée jusqu'ici problématique devient ainsi nettement définie.